

**1st International Conference
of Central European Canadianists**

**“Multiculturalism and Diversity in Canada –
– Voices from Central Europe”**

November 13 - 15, 1998, Brno, Czech Republic

Proceedings



Actes

**I^{ère} Conférence Internationale
des Canadianistes de l'Europe Centrale**

**« Diversité et Multiculturalisme au Canada –
– Voix de l'Europe Centrale »**

13 au 15 Novembre 1998, Brno, République Tchèque

1st International Conference
of Central European Canadianists



I^{ère} Conférence Internationale
des Canadianistes de l'Europe Centrale

Table of Contents / Table des matières

Introduction	3
<u>Table of Contents / Table des matières</u>	5
<u>Multicultural Nationhood and Identity</u>	9
Will Kymlicka <u>The Canadian Model of Multiculturalism and its Relation to Other Models of Immigration</u>	11
Dieter Haselbach <u>The Conflict between Group Rights and the Liberal Constitution: Is Multiculturalism a Form of Benevolent Racism?</u>	25
Victor Kennedy <u>Seeing Ourselves As Others See Us: Metaphor and Metalandscape of Nationalism in Contemporary Canadian Writing</u>	33
Maxmilián Strmiska <u>Ethnic and Territorial Identities in Politics: The Canadian Experience (A View from Central Europe)</u>	45
Margareta Gyurcsik <u>Francophonie et postmodernité: le modèle canadien</u>	49
Krisztina Kádár <u>Un Québec hybride. <i>La Québécoise</i> de Régine Robin</u>	59

Marta Kijewska-Trembecka <u>Quebec Problems from a Polish Perspective</u>	65
Anna Reczyńska <u>Multiethnic Canada in the Eyes of the Polish “DP” Immigrants</u>	69
Pavel Barša <u>Searching for Our Way: The Accommodation of Czechs and Roma in Light of Canadian Approaches to Ethnocultural Diversity</u>	77
Multicultural Diversity and Literature	85
Judy Young <u>Canadian Literature and the Multiculturalism Policy: A Case Study in the Management of Cultural Diversity</u>	87
Nancy Burke <u>Their Place in the Space: A Consideration of Selected Immigrant Literature in Canada</u>	111
Monica Bottez <u>Cultural Heritage in Margaret Laurence’s <i>The Diviners</i></u>	117
Klára Kolínská <u>Real and Fictional Ghettos in the Prose of Margaret Laurence and Mordecai Richler</u>	127
Judit Agnes Kádár <u>“Being West of History”: The Specific Western Canadian Approach to the Past in Some Recent Novels</u>	135
Radojka Vukčević <u>Who are “the Canadiens” in Rick Salutin’s <i>Les Canadiens?</i></u>	143
Krzysztof Jarosz <u><i>Prochain Épisode</i> d’Hubert Aquin ou les dilemmes d’un révolutionnaire québécois.</u>	149
Éva Martonyi <u>Du <i>Pas de Gamelin</i> de Jacques Ferron jusqu’à la <i>Cage dorée</i> de István Benedek: Étude comparée de deux ouvrages portant sur la démence</u>	157
Radmila Nastić <u>External Spaces, Internal Silences: Field Notes, Ship Journals and Spoken Silence.</u>	167

Anna Branach-Kallas

The Whirlpool, Changing Heaven, Away: Jane Urquhart's Palimpsests 173

Michelle Gadpaille

Michael Ondaatje: English Patient, English Orient 183

Aleksander Kustec

The Complex Spectrum of Canadian Multicultural Literature 195

Ljiljana Matić

Diversité et Multiculturalisme au Canada — Voix de Négovan Rajic 203

Aliz Alföldi et Katalin Kürtösi

Les Belles-Soeurs: traduction et réception théâtrale en Hongrie 215



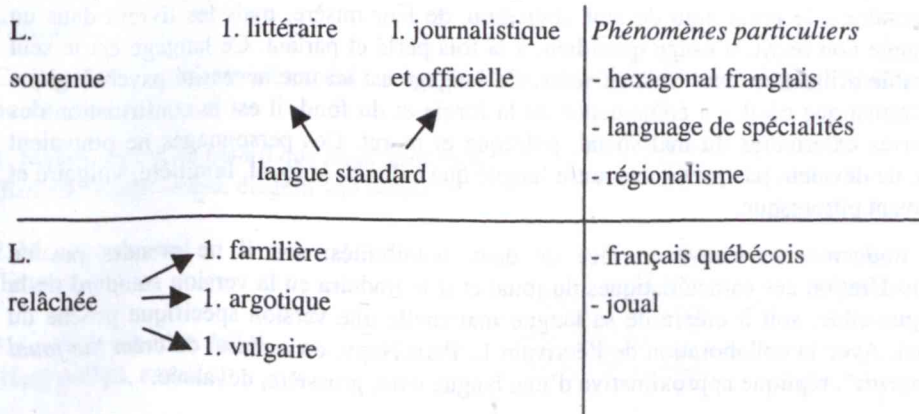
Les Belles-Soeurs: traduction et réception théâtrale en Hongrie

I. Les problèmes de traduction du joul en hongrois

Traduire *Les Belles-Soeurs*, ouvrage écrit en une langue qui a une existence particulière sur le plan linguistique et social, est un vrai défi pour le traducteur. Le premier pas vers la traduction d'une langue pareille est de savoir l'identifier, la classer par rapport au français standard. Malgré les études approfondies concernant la grammaire, le lexique, le statut linguistique et social du joul, le travail du traducteur n'est pas facile. La compréhension globale au cours de la lecture, l'usage permanent du dictionnaire français québécois-français n'aboutissent pas nécessairement à une traduction équivalente. Nous allons donc présenter quelques difficultés pertinentes du processus de traduction des *Belles-Soeurs*. Après une tentative de classification, on passera à la recherche d'un registre représentant le mieux la version hongroise du joul. Vu la grande variété des exemples particuliers, la présentation exhaustive des problèmes de traduction étant impossible on se contentera de ne montrer qu'un échantillon des exemples les plus spectaculaires".

Classification

En situant le joul dans le tableau récapitulatif de M. Pálfy, nous pouvons constater que la langue parlée montréalaise se range parmi les phénomènes particuliers, plus approximativement parmi les régionalismes. Ce placement est approximatif du fait que des phénomènes particuliers caractérisant le joul qui n'entrent pas dans la classification, "*mais lui sont corrélatifs*" (Bárdosi, V. et Pálfy, M., *Précis de lexicologie française I*. Budapest, Tankönyvkiadó, 1992. p. 23. pp. 145-152.) . Nous nous permettons de reproduire le schéma de M. Pálfy pour pouvoir trouver une place pour le joul.



Sur le plan esthétique, le joul se voit placé au niveau de la langue familière, dans la partie de la langue relâchée de l'axe vertical. Le non-respect des règles grammaticales démontre le mieux son caractère relâché. Parlé dans des relations personnelles, le joul est une langue familière. Il est peu argotique et comporte une grande quantité de vulgarismes dans son champ lexical. Le milieu où le joul a été parlé dans les années soixante était très catholique. Les femmes remplissaient davantage le rôle de mère de famille. Si elles n'ont pas accepté leur sort, elles devaient faire face à deux possibilités: devenir religieuse ou prostituée. Aussi les références à des tabous sexuels, scatologiques et religieux sont-elles abondantes dans leur joul. (Les jurons cités dans les exemples le montreront bien).

Le joul est sur le point d'être un régionalisme, influencé par les dialectes issus des régions de l'ouest de la France constituant la langue maternelle des colons arrivés au Canada. Cette langue maternelle (ou si l'on préfère: dialecte) portant des traits archaïques a été conservée pendant des siècles. Ces nouveaux Canadiens, après s'être installés à la campagne, étaient partis peu à peu vers les grandes villes industrialisées. Ces locuteurs français-qubécois fournissaient dans leur joul des mots dialectaux québécoisés.

Par la suite des phénomènes présentés ci-dessus, l'identification de ce registre de langue permet de passer à la deuxième problématique de la traduction, à celle du registre hongrois proche du joul.

Le registre hongrois

Parcourons vite l'histoire des *Belles-Soeurs*. Le sujet de la pièce est international, les événements pourraient se dérouler dans n'importe quelle grande ville du monde: une mère, ménagère habitant dans un HLM en banlieue gagne un milliers de timbres-primés à l'aide desquels le protagoniste peut "*meubler sa maison en neuf*". La femme heureuse invite ses soeurs, ses belles-soeurs à "*un party de collage de timbres*". Le party devient une confession sans relâche, d'odes et de choeurs s'offrant comme une dérision du lyrisme. Quinze femmes originaires de l'Est de Montréal, non seulement y livrent peu à peu le mouvement le plus intime de leur âme, l'addition de leurs frustrations, le point aigu de leur aliénation, de leur misère, mais les livrent dans un langage non récrit, d'usage quotidien, à la fois parlé et parlant. Ce langage est le seul capable d'illustrer leurs traumatismes. Ce langage est ici une nécessité psychologique et dramatique où il y a coïncidence de la forme et du fond, il est la confirmation des preuves extérieures du mal social, politique et moral. Ces personnages ne pouvaient pas, ne devaient pas parler une autre langue que celle-ci, le joul, familière, vulgaire et souvent pittoresque.

Le traducteur se trouve en face de deux possibilités: soit il ne prendra pas en considération ces caractéristiques du joul et il le traduira en la version standard de la langue-cible, soit il créera de sa langue maternelle une version spécifique proche du joul. Avec la collaboration de l'écrivain L. Parti Nagy, on a réussi de créer "*le joul hongrois*", réplique approximative d'une langue usée, grossière, dévaluée.

Le traducteur peut jouer sur la langue, créer des mots avec le même mécanisme que les personnages quand ils se souviennent mal des mots et des expressions entendus ou lus auparavant. Les suffixes mal placés sont collés à des verbes, les noms sont conjugués comme les verbes. Le sujet n'est accordé au verbe que très rarement. Les anglicismes aussi font leur apparition. Les personnages utilisent souvent des expressions dans de mauvais contextes.

Cette tendance linguistique se montre créatrice, pleine d'humour et d'esprit. Cependant la culture linguistique, la façon de penser de ce milieu choquent l'auditeur appartenant à une culture un peu lointaine de celle du joual. Quel registre faut-il alors choisir? Le traducteur est obligé de chercher le parler d'un milieu urbain, une langue des femmes peu cultivées, très catholiques. A l'heure actuelle, il n'existe aucune communauté linguistique portant ces caractéristiques. Est-ce une quasi intraduisibilité? Non, mais l'on essaie de trouver une subculture qui présente des circonstances similaires à celles des l'Est de Montréal et c'est la fusion du VIII^e arrondissement de Budapest et de l'île de Csepel.

En dehors de cet univers linguistique, les réalités canadiennes inconnues en Hongrie posent d'autres problèmes. La traduction de la pièce n'aurait pas été possible dix ans auparavant. Les timbres-primés, les jeux télévisés comme La roue de fortune ainsi que le bingo ne sont connus des auditeurs hongrois que dans les dernières années.

Exemples

L'emploi de gros mots (ainsi que de mots vulgaires, obscènes, grossiers) est abondant dans la pièce. La dévalorisation des choses dont les personnages parlent se manifeste à travers les injures et les jurons. La cacophonie accentue également "la frustration, la rage et le dépit" de ces femmes francophones montréalaises.

Les Belles-Soeurs sont pleines de jurons, d'injures. Les personnages sont catholiques du fait duquel nous nous trouvons face à des blasphèmes souvent difficiles à traduire.

"Maudit"

Ce mot a des sens complètement différents, dépendant du contexte. Comme s'il était un mot passe partout:

1. Maudit verrait de bêtaïrd que chus donc tanné!

(Rohadt disznó fattya, elegem van beloled) .

2. Maudite marde!

(Francba!)

3. La vraie maudite folle!

(Nagyprofájú, eszelos).

4. Maudit! J'ai raison d'être en maudit! Chus tannée pour rien! Ma vie est plate! Plate! Pis par-dessus le marché, chus pouvre comme la gale! Chus tannée de vivre une maudit vie plate!

(A francba! Jogosan vagyok kiakadva! Belef radtam abba, hogy a nagy semmiért hal Ira gürizzem magam! Az életem egy nagy rak s szar! Szar az egész! A tetejébe olyan csóró vagyok, mint a tplom egere. Elegem van ebbol a rohadt életbol!)

5. Ça comptait pas, ma tante, j 'étais en maudit!
(Nem érdekes néném, mérges voltam.)

6. Moé, j 'la maudirais en bas de la galérie.
(En azt n jól lehajítan em az erkélyrol.)

"J'ai mon voyage"

Le contenu de cette expression varie selon le contexte. Elle peut avoir les sens suivants: *je n'en reviens pas; j'aurais tout vu; j'en ai assez.*

1. Sont dèjà arrivés? Ben, j'ai mon voyage!
(Már meg is hozták? Nem is hiszen el!)

2. Arrêtez donc, là, vous! J'ai mon voyage!
(Hé, ti ott, fejezzétek be! Elegem van!)

3. Ah ben! j'ai mon voyage. J'savais que t'étais nounoune, mais pas à ce point là! Tu t'es pas encore aperçue que ton Robert c't'un bon-rien?
(Na igen! nem térek magamhoz. Tudtam, hogy viszket a micsodád, de hát ennyire! Nem vetted észre, hogy a te Roberted egy semmirekello.)

Anglicismes

1. Pis j'vas faire un p'tit lunch.
(Aztán majd készítek reggelit.)

2. Ça m'aide à garder ma shape.
(Segít megőrizni a karcsúsagomat.)

3. T'es donc smatte!
(Jó fej vagy!)

Vulgarismes

Farme donc ta grande yeuille, maudite menteuse! On le sait que ton mari se fend le cul en quatre pour pouvoir emprunter de l'argent pour te payer des fourrures pis des voyages! C'est pas plus riche que nous autres pis ca pête plus haut que son trou!

J'ai mon verrat de voyage! (Na most m r azt n fogd be a lepcsés pof dat, te nyavaly s hazudozó. Nagyon jól tudjuk, hogy a töke is leszakad, mire összekunyer lja a pénz a te bund idra és a külföldi kiruccan saidra! Semmivel sem gazdagabb, mint bármelyikünk, csak hangosabbat akar durrantani, mint amennyire a seggeluka enged! Rohadtul elegendem van az egészbol) .

Jeu de mots

LISETTE-J'ai découvert la charade mystérieuse dans la Châtelaine, le mois dernier. . .

C'était bien facile. . . Mon premier c'est un félin. . .

ROSE-Un flim?

LISETTE - Un félin. . . bien voyons. . . "chat". . .

ROSE - Un chat, c't'un félin. . .

LISETTE - Bien - oui. . .

ROSE (en riant) - Ben tant pis pour lui!

LISETTE - Mon second est un rongeur. . . bien. . . "rat".

ROSE - Mon mari aussi, c't'un rat, pis c'est pas un rongeur. . . Es-tu folle, avec ses folleries!

LISETTE - Mon troisième est une préposition.

LISETTE (après un soupir) - Une préposition comme dans la grammaire. . . "de". Mon tout est un jeu de société. . .

ROSE - La bouteille!

GABRIELLE - Farme-toé donc, Rose, tu comprends rien! (A Lisette.) Le Scrabble?

LISETTE - C'est pourtant pas difficile. . . Chat-rat-de. . . Charade!

La traduction dans ce cas ne peut être qu'approximative. Il faut créer un jeu de mots équivalent en hongrois. Le travail du traducteur est de produire une première version. C'est au littéraire d'en faire la version définitive.

II. Réception en Hongrie

Les Belles-Soeurs, la pièce de Michel Tremblay a été jouée à Budapest exactement trois décades après sa première au Québec - et en même temps elle est la première pièce écrite au Canada qui a été montée dans un théâtre bien connu et très prestigieux en Hongrie. Si on regarde le contenu de la pièce, nous avons eu besoin de ce décalage,

car les symptômes excessifs de la société consommatrice sont devenus visibles dans cette région de l'Europe seulement vers la fin des années 90. Mais en même temps, les innovations du contenu sont moins choquantes que celles du langage et des dialogues introduits par Tremblay. Ce sont ces derniers aspects qui ont été au centre de l'introduction de la pièce dans les médias écrits et électroniques.

Dans le cas des oeuvres pour le théâtre, la traduction pose des difficultés spéciales: à côté de l'équivalence linguistique, les traducteurs doivent faire attention aux aspects sonores et ils ne doivent pas oublier que ces pièces sont jouées pour les spectateurs au théâtre. Tandis que la critique a été partagée quant aux valeurs esthétiques de la pièce de Tremblay, il y avait un consensus parfait sur les qualités de la traduction. La version hongroise des *Belles-Soeurs* nous a offert une précision linguistique grâce surtout à Aliz Alföldi. En même temps, les expériences du poète, Lajos Parti Nagy, l'ont aidée à créer un langage spécial qui n'est pas seulement amusant et facile à prononcer, mais qui est aussi un modèle de néologismes. Il a établi une couche de la langue hongroise qui peut allier les phénomènes de notre époque et le style et le vocabulaire d'une couche de la société. Ces résultats ont été reconnus par les critiques de la radio et de la presse hongroises.

"La pièce de Michel Tremblay, joué à Pesti Színház, est une pièce écrite en dialecte. La traduction du joulal a été faite par Aliz Alföldi, une étudiante en IV^e année de l'Université de Szeged, tandis que Lajos Parti Nagy a préparé le texte final: il l'a tordu, il l'a déformé et il a inventé des blasphèmes. En utilisant le "pseudonyme" de Michel Tremblay, la pièce de Parti Nagy a été jouée rue Váci. Elle est pleine d'inventions piquantes, d'une élégance maladroite, de phrases boiteuses et d'une poésie de parfum prolétarien." (*Népszabadság*, le 1 avril, 1997)

Un autre grand journal hongrois a publié un entretien avec le poète-traducteur sur la pièce et a illustré ses solutions avec trois longues citations de la pièce. Dans cet entretien, le traducteur nous donne une définition du joulal en disant que cette langue a été créée par un groupe de la population, les ouvriers urbains de Montréal, isolés dans leur pauvreté, et que cette langue contient plusieurs mots anglais, ce qui pose des difficultés spéciales, car notre langue, le hongrois, n'a pas une stratification similaire. Ainsi "j'ai du créer quelque chose entre l'argot et la langue quotidienne". Le temps historique pour la traduction a été très bien choisi: à ce moment-ci les hongrois ont aussi commencé à utiliser les mots anglais – en Hongrie, il est maintenant beaucoup plus à la mode d'appeler un petit magasin 'shop'. Le langage de Tremblay n'est pas vulgaire - plutôt vivant. "L'écrivain doit être fidèle - sa tâche n'est pas de montrer une langue idéale aux spectateurs. S'il écrit sur les gens quotidiens, il ne peut pas falsifier leur langue. ... Est-ce qu'on cherche une langue idéale? Il n'y en a pas. Il n'y a que la vie et la langue vivante ..." En effet, ce type de sous-culture est présent sur les scènes hongroises depuis plus de dix ans: dans *Csirkefej* (Tête de poulet) György Spiró a créé un monde authentique en utilisant les phrases argotiques et blasphématoires. (*Népszava*, le 5 avril, 1997)

Les articles sur le spectacle ont mentionné les actualités du choix de la pièce, en soulignant qu'un traitement grotesque-poétique du côté négatif de la société de consommation peut être intéressante pour le public hongrois. En même temps,

plusieurs journalistes ont signalé que la pièce commence comme une partie magnifique, le texte est pétillant d'esprit, mais que, au second acte, elle devient un peu 'fatiguée', et que la fin mélodramatique contredit le début vibrant et l'ambiance grotesque. (Nóra Sediánszky, *Kritika*, 7, 1997, p 15). Un autre journaliste impute la faute au vocabulaire, qui était courageux - presque révolutionnaire - il y a trente ans, mais qui de nos jours a déjà perdu ces qualités. (Péter Molnár Gál, *Népszabadság*, le 1^{er} avril, 1997).

Nóra Sediánszky affirme le côté pratique du choix de cette pièce quand elle s'arrête sur le fait que *Les Belles-Soeurs* offrent 15 rôles de femmes, qui sont plus ou moins pareilles, et elle donne ainsi une occasion remarquable à 15 actrices. Elle est contente de la mise en scène de Géza Hegedus G. à Pesti Színház - qui, à son avis, est "spectaculaire, vivante, avec une chorégraphie parfaite" et dont le style est homogène. Cette journaliste est contente de la stylisation du spectacle - le jeu ainsi peut garder le style réaliste, comme par exemple dans la scène où les voisines forment un chœur grec en parlant de la monotonie de leurs activités quotidiennes. Quand à la façon de jouer, elle loue les caractères individuellement présentés avec des gestes et des regards qui peuvent accentuer une histoire de vie. En plus de leur production individuelle, le travail d'équipe mérite également des éloges. En conclusion, Nóra Sediánszky conseille aux directeurs de théâtre de montrer des pièces comme *Les Belles-Soeurs*.

Péter Molnár Gál est bien connu en Hongrie comme un journaliste très rigoureux: il est bien mécontent de la mise en scène. Il constate que le metteur-en-scène n'a rien à dire avec cette pièce et le décorateur - qui a passé plusieurs années à Montréal - a mis des décors désintégrés sur la scène qui n'ont pas de liens avec la pièce. Il n'a pas aimé les costumes, non plus, mais lui aussi, il a trouvé le jeu excellent, surtout celui de Eniko Börcsök qui a joué le rôle de Germaine Lauzon: elle a arraché les applaudissements les plus forts aux spectateurs.

Ces articles ont été publiés dans les journaux nationaux et dans une revue mensuelle de la culture. Pour conclure, il vaut la peine de dire quelques mots sur l'article qui n'a pas été publié en Hongrie. La seule revue hongroise spécialisée en théâtre a refusé de publier une critique sur *Les Belles-Soeurs*. La décision de la revue *Színház* a confirmé l'opinion que la seule revue de haut niveau sur le théâtre en Hongrie ne s'intéresse qu'aux spectacles classiques et traditionnels ou 'alternatifs', la rédaction - malheureusement - ne savait pas comment s'y prendre pour une pièce qui représente une nouvelle littérature non-canonisée et non expérimentale.

